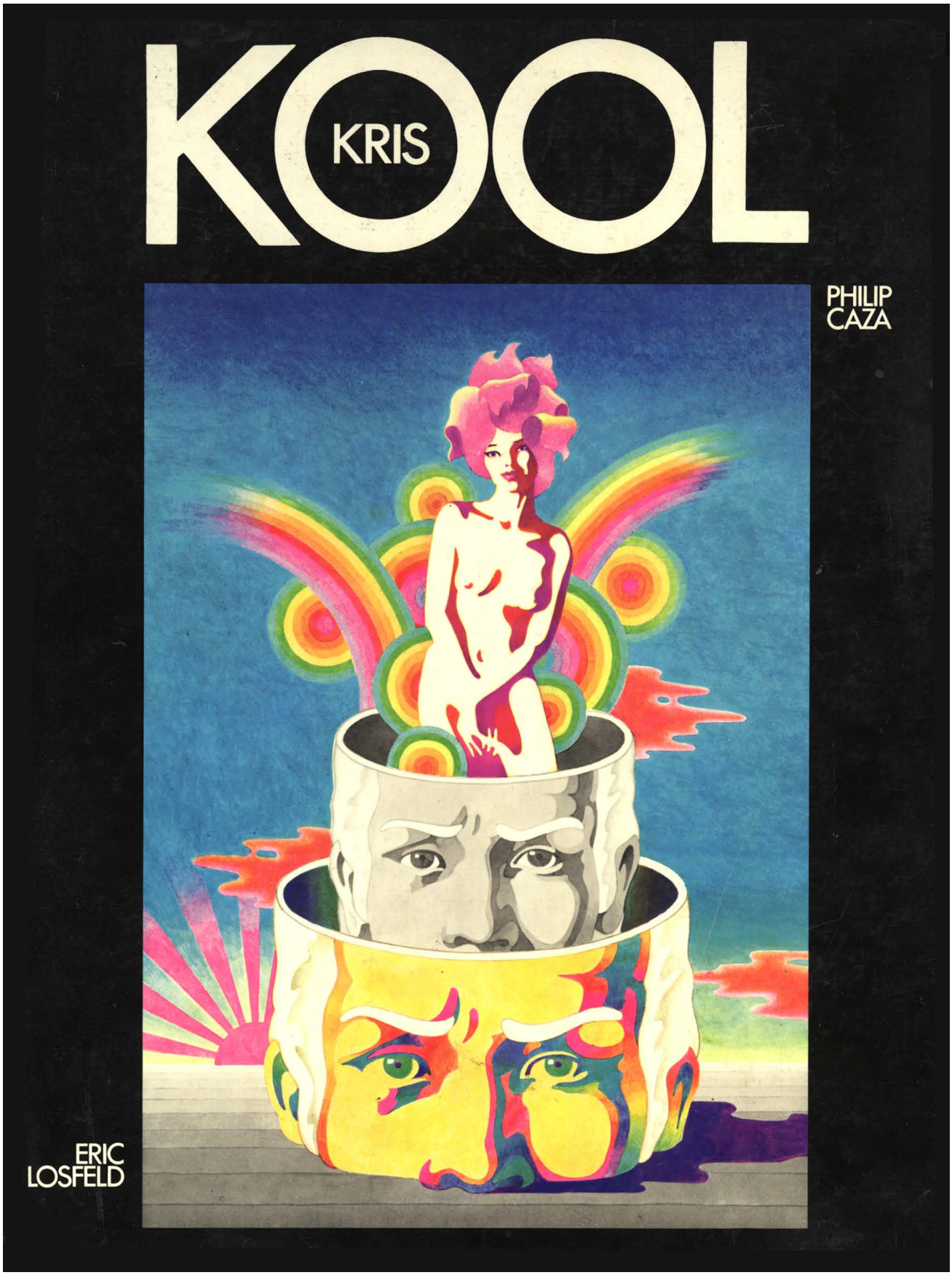
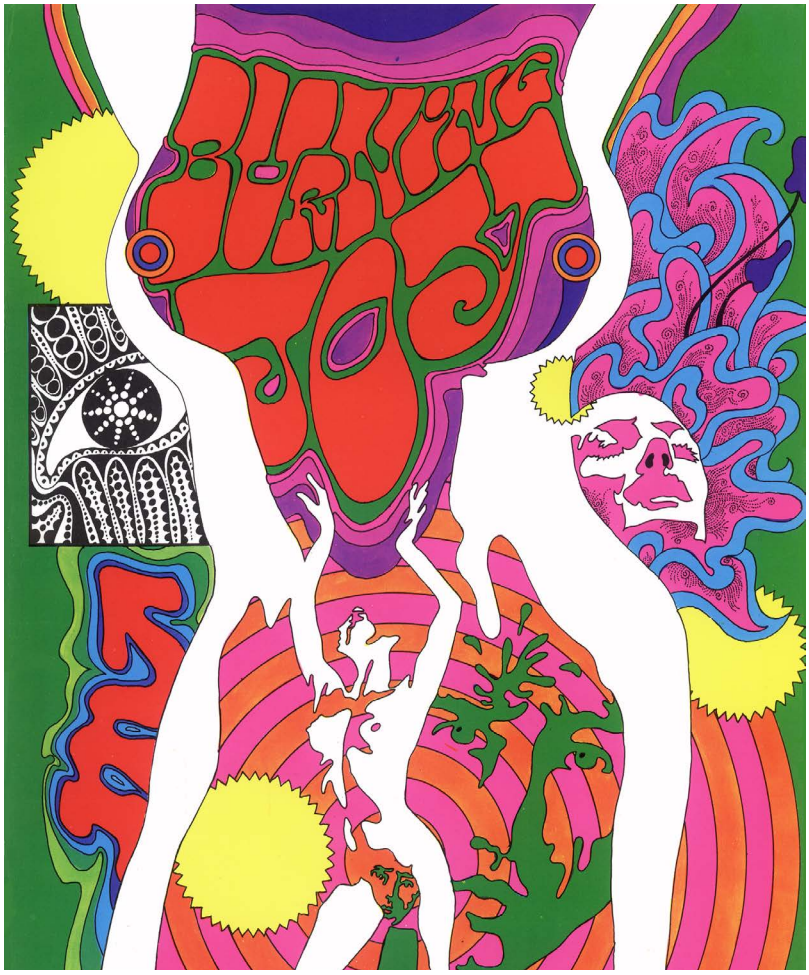
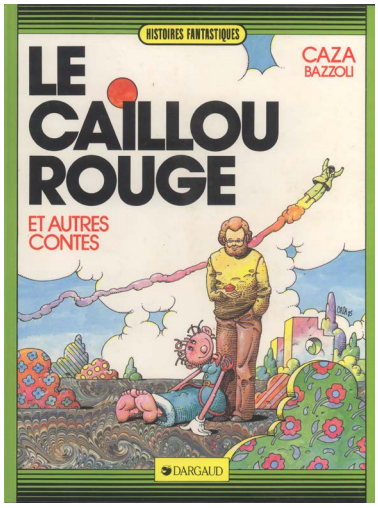


caza



2



3

1. *Kris Kool*, couverture, éditions Éric Losfeld, 1970
2. *Kris Kool*, page intérieure
3. 1. *Le caillou rouge et autres contes*, couverture, 1985
Cet album rassemble les "fonds de tiroirs" de Caza, notamment *Quand les costumes avaient des dents*

Je ne suis ni historien ni sociologue (ni critique d'art), mais j'ai vécu cette période en direct et j'y ai apporté ma touche.

À la base, il y a l'apparition du Pop Art américain, avec Andy Warhol, Lichtenstein et leurs pairs. Ils ont fait entrer des éléments très populaires dans le domaine de l'Art avec un grand A, celui des galeries et des musées. Quand je parle de grand A, c'est avec une certaine ironie, mais sans acrimonie. Quelque part, je pense qu'ils ont effectivement pillé des domaines artisanaux ou industriels et ont fait leur beurre avec, en magnifiant sur toile (c'est plus chic) et dans des lieux prestigieux des créations a priori méprisées ou ignorées, comme faisant partie du paysage urbain moderne... Tout ce domaine des clichés non signés, des stéréotypes s'adressant à l'inconscient collectif (comme les ex-voto ou les enseignes, dans d'autres cultures), des objets le plus souvent anonymes.

Créations anonymes qui pourtant avaient bel et bien eu des créateurs, à la naissance. Design et logo de la bouteille de Coca, pin-ups de flipper, strips de love stories en bas de pages des journaux, la publicité, les comics, l'emballage, les photos de stars, etc. ce n'était pas produit par des machines !

Mais – là, je n'ironise plus –, il faut reconnaître qu'ils ont bel et bien magnifié ces éléments de l'imagerie populaire. En les faisant entrer dans le monde de l'Art avec un grand A, en les affichant dans les musées, en les parodiant ou pastichant ironiquement, en les propulsant sur les toiles des galeries... et en les signant de leur nom, ils leur ont offert une sorte de légitimité ambiguë. Ils ont, en tout cas, fait remarquer au monde qu'il y avait à découvrir et à mettre en valeur. Et les graphistes et autres créateurs d'images s'en sont souvenus et ont récupéré pour eux-mêmes ce que le mouvement artistique avait récupéré chez eux. Ainsi, l'image méprisée a pris sa place dans les médias, dans la mode, sans pour autant forcément grimper aux cimaises et réclamer un A ou un P majuscule, pour se dire simplement "pop".

Dans ce sens, l'imagerie pop, c'est un retour à l'envoyeur. Ce regard surplombant, voire condescendant du monde de l'Art, a réensemencé ses origines : la bande dessinée s'est inspirée des pastiches de Lichtenstein pour se renouveler stylistiquement sans pour autant s'auto-parodier. De même dans la publicité, le dessin animé et le graphisme en général. Une récupération de la récupération, un clin d'œil sur un clin d'œil. Par exemple, telle bouche de style chambre-à-air en caoutchouc de pin-up publicitaire se retrouve isolée de son contexte et magnifiée sur toile par Tom Wesselman, puis revient dans la rue sous la forme du logo des Rolling Stones. Au final, on ne sait plus qui ou quoi a inspiré qui. Le monde de la culture et celui de la sous-culture se mélangent joyeusement.

Le style pop, ça reste très américain. Il n'y a pas à s'en étonner : la France était sous influence américaine. Quand on a essayé de créer un Pop Art à la française, il a bien fallu reconnaître que notre drapeau est moins intéressant graphiquement que le stars and stripes ! Et puis, nous sommes chatouilleux sur les questions d'auteur et de droit d'auteur. Allez faire le même usage de Tintin que les Américains ont pu faire de Mickey, vous vous ferez taper sur les doigts. Si bien que notre imagerie pop reste sous influence américaine.

Il faut noter aussi que, dans le même temps, naissait le psychédélisme avec ses affiches de concert rock ou la BD underground, elle aussi fortement référencée à l'imagerie populaire (Mickey, etc.) mais se présentant comme plus contestataire, agressive, crade et donc peu récupérable par l'establishment.

1

1. *Fume c'est du Caza*, couverture, 1976
2. *L'été Insensé*, couverture de *La Tête en l'ère* (fanzine), n° 34, janvier 2016
3. *Quand les costumes avaient des dents*, Couverture de *Pilote* n°627, 1971
4. *Kris Kool*, éditions Éric Losfeld, 1970

2

Pour définir le pop, le plus important est sans doute l'aspect référencé ou autoréférencé. Je vais dire un peu en vrac : coloré, naïf, usant de motifs récurrents (étoile, arc-en-ciel, fleur, papillon, éclair...) se référant à des styles décoratifs passés : art nouveau 1900 et art déco années 30, utilisation de photos de vieux films, tramées ou virées sépia... effets de trame, effets néon, symétrie, photos solarisées ou dessin dont le style doit tout au décalque de photos, onomatopées, collages usant d'éléments populaires – des ready-made, en quelque sorte : marques, logos, images de mode, personnages publics, célébrités : acteurs et actrices, personnages politiques, chanteurs et chanteuses emblématiques, Marilyn Monroe ou les Beatles, super-héros issus des comics, devenus des stéréotypes de la culture populaire... et même des archétypes issus de l'art traditionnel, comme la Joconde. (Je parle pour moi autant que pour les autres : dans *Kris Kool*, ma première BD sortie en 1970, j'ai utilisé beaucoup la photo comme base du dessin et j'ai pastiché des éléments de Magritte ou *Le Bain Turc* d'Ingres...)

Parmi les auteurs de l'époque, ceux qui m'ont influencé, je citerai en vrac Heinz Edelman, Peter Max, Guy Pellaert, Nicolas Devil, Tito Topin, Gigi, Milton Glaser et les graphistes du Push Pin Studio. Et d'autres que j'oublie sans doute. Jean-Claude Forest, le créateur de Barbarella, pour qui j'ai la plus grande admiration, est un cas particulier : a priori, il pratiquait un dessin assez classique et rapide pour des revues de littérature de gare, de la production "populaire" mais pas encore "pop". C'est la couverture de l'album *Barbarella* chez Éric Losfeld qui fait le passage : une petite image de l'album fortement agrandie et colorée en grosses trames à la manière des agrandissements de comics de Roy Lichtenstein. C'est là encore une sorte de retour à l'envoyeur : la BD qui récupère à son propre bénéfice sa parodie ironique par le monde des galeries.

Beaucoup de ces auteurs ne sont plus actifs ou ont bifurqué, comme Tito Topin devenu écrivain. Ou bien (je suis dans ce cas), ils se sont dégagés du systématisme du style typiquement pop pour produire des choses soit plus traditionnelles soit plus personnelles, et certainement plus élaborées. Le pop, bien souvent c'est "facile".

Pour ma part, j'ai commencé par la publicité, graphisme, mise en page, peu d'images. Il ne m'en reste à peu près rien dont je puisse être fier, revendiquer comme mon œuvre, mais une bonne connaissance de la composition, de la lecture d'image, de la communication. Mais, dans le même temps (années 60), j'étais perméable à tout ce qui se passait dans le domaine graphique : je repense à la revue allemande *Twen* où on voyait du Heinz Edelman, aux revues spécialisées comme Graphis, aux publications d'art-books de Milton Glaser ou de Tadanori Yokoo, aux livres de chansons des Beatles et bien sûr au dessin animé *Yellow Submarine*. Mais je pense aussi à des revues grand public comme *Playboy*, *Lui*, *Marie-Claire* ou *Elle* qui étaient, à certaines périodes, très bien maquettées et illustrées (Jean-Paul Goude y faisait ses débuts).

À cette époque où je faisais de la publicité dans un studio qui travaillait pour diverses agences, tout en préparant ma

3

4 4

bande dessinée *Kris Kool*, je travaillais de manière très traditionnelle : dessin au crayon, encré au Rötring, colorié aux encres ou avec des trames, lettrage en Letraset... J'utilisais parfois la photocopieuse ou des inversions photographiques pour bidouiller des images. Pour ma BD, je travaillais à la maison tout seul dans mon coin, jusqu'à ce que je rende visite à Éric Losfeld, qu'il accepte mon projet et me fasse un contrat. Pour la suite, la mise en couleurs de mes pages fut effectuée en Ben-Day par des spécialistes italiens selon mes indications données sur des calques aux crayons de couleurs et feutres.

S'il y avait dans le milieu, des groupes, des écoles, je n'y participais pas. J'étais assez isolé par mon boulot officiel quotidien, ma vie de famille en banlieue puis en province. Quand j'ai émergé dans la BD et dans l'illustration, vers les années 70, j'ai un peu plus rencontré mes pairs, chez les éditeurs, aux rédactions de *Pilote* ou de *Métal Hurlant*. Je n'ai pas remarqué de clans, on n'était pas en concurrence, on était tous assez enthousiastes d'être dans le même bateau et en train d'ouvrir de nouvelles voies à la création.

Dans le style pop, je ne peux revendiquer qu'une œuvre, *Kris Kool*,... qui a été un échec commercial surtout pour des problèmes de distribution qui l'ont fait disparaître très vite des bacs. Mes premières BD dans *Pilote* étaient aussi marquées par l'imagerie pop. Par la suite, j'ai divergé, ou évolué, tout en exploitant de-ci de-là des effets pop. J'ai aussi subi de nouvelles influences (l'underground, Crumb en tête, ou le monde de l'illustration SF, Moebius et Druillet en particulier, ce monde toujours très riche qui reste ma colonne vertébrale intellectuelle et artistique).

Même si je reste un peu à l'écart, je peux constater que le pop, ça revient à la mode ponctuellement, en partie grâce à l'usage de l'ordinateur, et grâce à une certaine nostalgie. Même si la BD ou l'illustration sont des domaines maintenant très éclatés dans de multiples directions, on voit tout à coup réapparaître des effets de trames ou de mise en couleurs pimpantes tout en aplats flashy. Moi-même, comme j'aime bien explorer des tas de manières différentes, je m'y amuse parfois. Cf. l'illustration de 2015 jointe : "L'Été insensé", où j'ai profité que la nouvelle à illustrer était située dans l'ambiance du rock psychédélique des années 70 pour me payer un petit coup de revival, avec l'outil informatique en plus. Et ma BD autoéditée en 2013, *Le Jardin Délicieux*, retrouve aussi une fraîcheur qu'on peut dire "pop".

Je vois aussi l'effet de ce retour nostalgique dans le fait qu'un éditeur Italien, Passenger Press, m'a tanné pour rééditer *Kris Kool* en association avec mon fils qui gère la e-boutique où nous rééditons ou éditons, en PDF ou en papier, quelques-unes de mes productions peu connues ou oubliées. Ce qui est amusant, c'est de voir que cette réédition de ma BD pop-psyché de 1970, en italien, en français et en anglais, se découvre et se vend maintenant un peu partout dans le monde, miracle de l'Internet ! L'objet renommé mythique et inaccessible peut être redécouvert et apprécié avec l'étiquette "vintage". Ça a cinquante ans, malgré tout ! Et même si j'ai fait mieux (ou autrement) depuis, je ne le renie pas.

Dans le même temps, et puisque je suis à un âge où on vit sur ses réserves, j'ai eu le plaisir de voir Les Humanoïdes Associés ressortir en duo mes deux albums *Arkhê* et *Laïlah*, datant des années 80, eux, ainsi que de voir reproduire une de mes BD de cette époque dans le n° 2 du nouveau *Métal Hurlant*... lui aussi objet revival, en partie pour nostalgiques, en partie destiné à faire découvrir aux jeunes générations ce que nous avions fait dans ces années-là. Et ça vaut le coup !

Caza

(Philippe Cazaumayou)
Dessinateur-auteur depuis les années 70.
Site : https://www.bdebookcaza.com/